

Jacques Huet. L'unité homme nature

André Seleanu

Volume 46, Number 186, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Seleanu, A. (2002). Jacques Huet. L'unité homme nature. *Vie des Arts*, 46(186), 76–78.

L'unité homme nature

André Seleanu

DANS UN MONDE OÙ ABONDENT LES SIGNES DE DIVISION ET DE DÉSORDRE, LE GESTE DU SCULPTEUR JACQUES HUET EST INVESTI D'UNE FORCE SYMBOLIQUE QUI MARQUE L'UNITÉ DE SON ŒUVRE.



Le huitième jour, 1984
Aluminium, sculpture-écran

Jacques Huet évoque l'unité fondamentale de l'homme et de la nature, thématique qui confère à sa sculpture un certain romantisme. Ses œuvres révèlent des forces ascensionnelles, une aspiration vers le haut qui évoque la spiritualité. Mais tout chez l'artiste pointe vers un humour subtil et non conformiste qui met l'accent sur une forte propension à l'analyse et à la découverte. Ainsi, il commente ses pièces ascendantes de la sorte: «Peut-être que si j'étais en haut, je sculpterais vers le bas, forcément». De ses sculptures hérissées de pics horizontaux, il précise: «Je crois à la multiplicité des dimensions».

Bien que Jacques Huet ait aimé apprendre, travailler et enseigner dans le légendaire atelier *Place des Arts* où il a côtoyé notamment Robert Roussil et Armand Vaillancourt, il a surtout voulu préserver son statut d'artiste indépendant. En cinquante ans de carrière, il n'a jamais abandonné la sculpture, alors que nombreux sont ses pairs à avoir mis fin à leur carrière devant les vicissitudes économiques inhérentes à cette discipline. «Huet est un indépendant de la première vague aux côtés d'Yves Trudeau et d'Armand Vaillancourt», explique le sculpteur montréalais Karol Proulx. «Il est difficile de le lier à un mouvement précis puisqu'il pratique non seulement la taille directe du bois à la gouge et par soustraction, mais il est également expert dans le coulage du métal. Sa signature se trouve

dans les forces particulières auxquelles il donne vie dans le matériau.» Ainsi, bien qu'il semble avoir trouvé dans le bois sa matière de prédilection, il a également réalisé des sculptures monumentales en acier *corten*, en bronze et en aluminium.

AGIR AU PRÉSENT

Devant sa maison située au cœur du plateau Mont-Royal, une sculpture récente en bois bruni se drape de mystère par un matin de fin d'automne. L'œuvre, qui s'intitule *Hommage à mes petits-enfants*, est constituée d'un tronc qui bifurque, son extrémité esquissant deux têtes élancées vers le ciel. Sur la tige, dont la géométrie suggère une forme organique, un léger jeu convexe / concave divise le tronc en deux silhouettes distinctes mais complémentaires rappelant le symbole

du yin et du yang. Une autre sculpture récente, *Presque authentique*, taillée en bois de pin de Colombie-Britannique, se compose de deux silhouettes, liées par un élément transversal, qui semblent s'affronter et s'enlacer tout à la fois.

Jacques Huet sculpte des ondulations apparemment symétriques, mais dotées de déviations subtiles. La recherche formelle atteint son apogée dans *Développement* (1992), une enfilade de volumes limités par des courbes exotiques. Mais la virtuosité du travail se livre seulement après un second regard car l'artiste ne fait pas étalage de sa maîtrise, le geste de la main ne laisse aucunement deviner la trace de l'effort. Ce perfectionnisme, qu'accompagne une sensualité discrète, se manifeste dans la finesse des surfaces, dans les bruns chauds et les carmins des vernis. Huet sait faire glisser les lumières sur les sinuosités du bois.

«J'ai été attiré par des pièces fragiles, délicates, allongées. Le mouvement tel que je le voyais m'inspirait un grand respect», explique Huet. Une figure zoomorphe, aux vagues traits d'oiseau (*Liberté*, 1996) invoque le ciel, ses membres acérés sont allongés vers le haut comme des flammes. L'aspect archétypal des œuvres est indéniable. Dans ce répertoire d'images, l'arbre occupe une place importante pour Huet: «J'aime l'arbre à cause de sa résistance, de sa volonté de vivre, de sa hauteur.»

Des troncs rudement taillés se dressent comme des êtres torturés pour former *Le totem du vingtième siècle* (1969), sculpture monumentale créée pour le Centre d'Arts d'Orford. Des réseaux de fissures révèlent les troncs durement sectionnés. Ils semblent dotés de têtes d'oiseaux aux becs tranchants. Jacques Huet illustre ainsi l'aspect tragique du destin réservé aux communautés amérindiennes.

Le message de l'artiste va souvent dans la direction d'un Dieu qui est la somme de tout ce qui existe. L'élément ethnologique s'épanouit dans la nature, il communique, il fusionne avec le monde minéral et le monde végétal qu'il nourrit. Le sculpteur ne traduit pas uniquement des réalités nationales par sa sculpture, il exprime aussi la matérialité de la Terre, les énergies du lieu. Pris dans son ensemble, l'art de Jacques Huet exprime



Le totem du XX^e siècle, 1969
Bois de cèdre
3,70m X 2,10m X 1,50m



Notes biographiques

JACQUES HUET EST NÉ À MONTRÉAL LE 6 AOÛT 1932. AUTODIDACTE, IL SCULPTE D'ABORD LE BOIS, MÉDIUM «VIVANT» QUI L'INSPIRE PROFONDEMENT. IL TRAVAILLE AUSSI L'ALUMINIUM, LE BRONZE, LE PLEXIGLASS, L'ACIER ET LE GRANIT.

EN 1955 HUET INTÈGRE «L'ATELIER LIBRE, FOYER POUR ARTISTES-OUVRIERS PLACE DES ARTS, À MONTRÉAL, FONDÉ EN 1947 PAR LE SCULPTEUR ROBERT ROUSSIL ET L'ACTIVISTE SOCIAL HENRI GAGNON.

HUET PARTICIPE À DE NOMBREUSES EXPOSITIONS DE GROUPE NOTAMMENT LE SALON DE LA JEUNE SCULPTURE AU MUSÉE RODIN (PARIS) EN 1964, AU MUSÉE D'ART MODERNE FONDATION PAGANI (MILAN, ITALIE) EN 1967, LA SCULPTURE AU QUÉBEC 1946 - 1961, NAISSANCE ET PERSISTANCE AU MUSÉE DU QUÉBEC EN 1992, LA MÉMOIRE DU TEMPS À LA MAISON DES ARTS DE LAVAL EN 1999 ET À L'UNIVERSITÉ D'AVEIRO (PORTUGAL) EN 2000.

L'ARTISTE A ÉRIGÉ DES SCULPTURES MONUMENTALES AU COURS DES GRANDS SYMPOSIUMS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE ARTISTIQUE DU QUÉBEC. AINSI, ON RETROUVE SES ŒUVRES DANS LA VILLE DE QUÉBEC, SUR LES PLAINES D'ABRAHAM (1966), À MATANE, AU PARC DES ÎLES (1975), AINSI QU'À TERREBONNE (1978). EN SEPTEMBRE 2001, IL PARTICIPE À LA RELÈVE DES GÉNÉRATIONS, EN CRÉANT DES SCULPTURES MONUMENTALES SUR LA PLACE GÉRALD-GODIN, EN FACE DU MÉTRO MONT-ROYAL, À MONTRÉAL.

SON ŒUVRE A ÉGALEMENT FAIT L'OBJET D'EXPOSITIONS SOLO DONT LE CERCLE DU PLURALISME À LAVAL EN 1998, AINSI QU'AU CENTRE D'ARTS D'ORFORD EN 2000.

SES SCULPTURES FONT PARTIE DE COLLECTIONS PRIVÉES AU CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS, AINSI QUE DE COLLECTIONS PUBLIQUES TELLES CELLES DU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL ET DU MUSÉE DU QUÉBEC.

une immanence; il dévoile, telle qu'il la voit, la présence d'un esprit dans la matière, ce qui semble créer une urgence de produire – donc de montrer. Pour lui, le travail à la gouge et au ciseau recèle une qualité thérapeutique.

LE HUITIÈME JOUR

Le Huitième jour (1984) est une sculpture murale située au premier étage de l'Institut de gériatrie de l'Université de Montréal, Chemin Queen Mary. La murale est accompagnée d'une sculpture écran: deux grands éléments qui semblent s'affronter. L'œuvre monumentale coulée en aluminium révèle les traces du travail du bois, la lutte vitale du sculpteur avec et contre la matière. On y découvre striations, granulations, rugosités, fentes et fissures – exploration de la surface et des lignes. Les carrés et les rectangles, ou encore les droites et les diagonales, se muent en lignes incurvées. Les formes géométriques en deux et trois dimensions s'arquent et s'arrondissent pour suggérer des formes organiques.

L'artiste explore les possibilités illimitées de confrontation et de dialogue entre la forme organique et la forme géométrique. Les ondulations, les striations, les cercles qui renferment des lignes horizontales, les vagues et les invaginations suggèrent le monde vu sous un microscope ou l'épopée du protoplasme sur Terre. Les courbes sont harmonisées par des paires d'angles « sévères ». Les ombres sont soulignées par les obscurités du matériau et la brillance des surfaces en aluminium. La lumière glisse sur les formes et se perd dans les brèches.

Nulle grandiloquence dans les sculptures de Huet, il faut plutôt y distinguer une subtilité, fruit du travail du regard, car l'œuvre trop intime ne se livre pas facilement. Peu à peu, sous l'aspect dynamique et sensuel, émergent des touches analytiques et ludiques.

DÉVOILEMENT DE L'ÉTANT

Il est possible de mettre en parallèle le travail d'Huet avec les réflexions de Heidegger sur le sens de l'œuvre d'art. Pour le philosophe allemand, l'œuvre est beaucoup plus qu'un phénomène matériel et psychologique, elle est liée à la réalité objective puisqu'elle révèle des aspects de la vérité profonde des choses. Elle est le dévoilement de *l'étant*, lié au processus de création.

Huet affirme: «Je veux témoigner d'un cheminement dans la solitude pour retrouver la vraie racine et le vrai visage enfouis sous le masque de l'automate.» Pour décrire sa sculpture modulaire murale en béton située à la station de métro Henri-Bourassa, il a écrit «Deux personnes côte à côte mais pourtant solitaires, à la recherche de leur identité.» Dans la sculpture *Nous trois* en acier corten, créée pour le symposium de Terrebonne en 1978, Huet prolonge l'idée de Terre et de Nature pour y inclure le noyau social et familial. Détail significatif, *Nous trois* est aujourd'hui un nid habité.

Huet, bien sûr, ne serait pas le seul artiste à pouvoir se réclamer de l'analyse heideggerienne du sens de l'art. Par exemple, la sculpture de l'artiste basque Eduardo Chillida révèle un aspect de l'espace ibérique – la côte, l'océan – elle est très ancrée dans le passé celtique. Les œuvres d'Huet, qui entretiennent un lien avec le passé amérindien, pointent vers les forces et vertus premières de la nature et de certains hommes que les Algonquins appellent *l'oki*.

LA RELÈVE

Pour Jacques Huet, l'art a des vertus rédemptrices que d'autres attribueraient à la religion: «Je crois qu'il n'y pas de limite où l'art peut nous élever, s'exclame-t-il, c'est le premier langage.» Le passé a certes son importance, mais l'allégresse de l'artiste est toute orientée vers le futur: «Je me concentre sur une idée de projet: je veux faire des mobiles, des œuvres en cèdre rouge qui descendraient de plafonds.» □



Hommage à mes petits enfants, 2000
Bois de merisier
2,14m x 70cm x 46cm